



**FLORIANNE
BRIFFAUT
GRAPHISME
2022**

**FUGUE
NEW-
YORKAISE**

«Y a que des types foireux, et tout ce qu'ils font c'est étudier afin d'en savoir assez pour arriver plus tard à s'acheter une saloperie de Cadillac, et faut prétendre que ça vous embête si l'équipe de foot a perdu, et on glande du matin au soir à baratiner sur les filles et sur l'alcool et le sexe, et on forme des petits groupes merdiques de soi-disant copains qui se serrent les coudes».

Il est l'heure pour vous de lire ce journal de bord, ce loooong journal de bord retraçant la genèse d'un projet étudiant. Parait-il que le temps passe plus vite lorsqu'on s'amuse, donc je vais faire en sorte de vous rendre la lecture agréable et aérienne. Evidement, vous serez contraints de lire des passages où je tente des explications techniques et scabreuses. Mais peu importe, vous avez commencé, autant allez jusqu'au bout.

Pour ce dernier projet Saint-Lucien, il était naturel que je mette à profit ces six mois pour un projet que je ne pourrais peut-être jamais faire ailleurs : illustrer le livre qui me tient compagnie depuis presque huit ans... Pourtant, je redoute que l'intimité que j'ai avec ce roman me porte préjudice. Que soit je ne puisse pas réussir à me détacher de l'œuvre pour m'amuser, ou soit, que je me l'approprie à un point où je m'en éloigne trop. Carpe diem, cette préoccupation n'eut guère le temps de s'implanter dans mon esprit qui en a marre de craindre les choses. Il y a des choses qui ne s'expliquent pas, mais quand on a une obsession viscérale, on la suit. J'ai donc monté un projet autour du roman L'attrape-Cœur de J.D Salinger. Vous me direz que c'est un classique de la littérature auprès de la jeunesse américaine. Mais saviez-vous qu'il était

également considéré comme le livre de chevet des assassins ? Eh bien je regrette déjà de vous avoir transmis cette information pour le moins malsaine. Rassurez-vous, je ne compte pas faire de mal à une star de la pop comme ces précédents lecteurs. Je m'éloigne du sujet...

J'aimerais vous épargner les premiers mois de recherche faite en cours de Monsieur Carlier. Vraiment, je vous fais une fleur. Je vous envoie directement au mois de janvier, lorsque j'ai pris la décision de raconter L'Attrape-cœur sous la forme d'une courte animation. Cela faisait suite logique à l'engouement que m'a procuré un projet d'animation précédent. Le Motion design m'a ouvert une autre porte du graphisme que je ne pensais pas autant aimer. Et pour être honnête, je ne savais même pas que c'est un métier à part entière. Un (simple) projet de fin d'étude est devenu une vocation.

Il est l'heure pour vous de lire ce journal de bord, ce loooong journal de bord retraçant la genèse d'un projet étudiant. Parait-il que le temps passe plus vite lorsqu'on s'amuse, donc je vais faire en sorte de vous rendre la lecture agréable et aérienne. Evidemment, vous serez contraints de lire des passages où je tente des explications techniques et scabreuses. Mais peu importe, vous avez commencé, autant allez jusqu'au bout.

169467 * IN U.S. \$3.95 (IN CANADA \$4.95) * A BANTAM BOOK

THE CAT
IN THE
J. D. SALINGER

POCKET

L'attrape-cœurs

J.D. Salinger

UN LIVRE

SUR L'ERRANCE D'UN ADOLESCENT EN GUERRE AVEC LE MONDE

L'histoire raconte la tourmente du jeune Holden qui tente de fuir le passage à l'âge adulte. Holden Caulfield n'est ni un voyou ni un perturbateur, il peine à trouver un sens à la vie qu'il mène en tant qu'adolescent et lycéen. Il ne veut pas rentrer dans la case qui lui est prédestinée comme tous ses autres camarades. Il se sent entouré de crétins aveuglés par leur égoïsme.

Après un énième renvoi de son lycée et ne voulant pas rentrer tout de suite chez ses parents, il décide d'errer dans New York pendant trois jours et deux nuits.

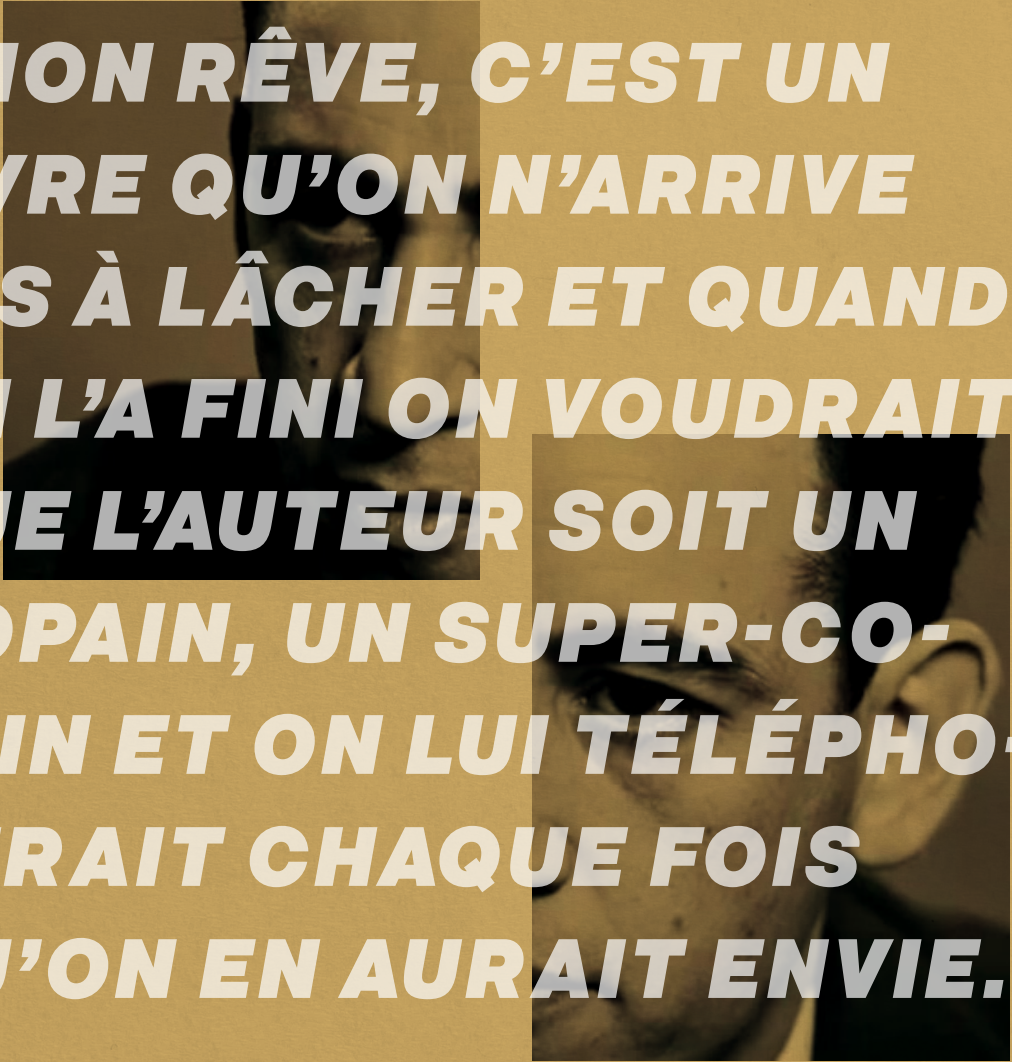
Pendant ce voyage d'égarement, il va fumer, boire, et tenter de coucher avec une prostituée. Tout le long, il sera confronté aux rejets des personnes qu'il va croiser. Lui aimerait juste discuter, se confier, mais il n'y a personne pour échanger réellement.

Une tristesse qui vient se rajouter à la perte récente de son frère D.B. Son dégoût pour le monde qui l'entoure le plonge dans une mélancolie qu'il peine à se détacher. Se sentant également rejeté par ses amis, il décide de se noyer dans le chagrin de l'alcool. Déprimé et seul dans le grand New York de nuit, il décide de rendre visite à la seule personne qui correspond à un refuge pour lui : sa petite sœur Phoebe. Il n'y a qu'à elle qu'il peut véritablement exprimer ce qu'il aimerait faire de sa vie. Il aimerait être un attrape-cœur. Afin d'éviter l'arrivée inattendu de ses parents, il se réfugie chez un ancien professeur avec qui il avait créé des liens d'amitié. Pourtant, après qu'Holden se soit assoupi sur le divan, la main trop familière de son hôte le sort de son sommeil en panique. Sa fuite reprend...

UN ROMANCIER

ÉCRIVANTSUR MAL-ÊTRE DES ADOLESCENTS

J.D Salinger, de son nom complet Jérôme David Salinger, est un écrivain américain. Il grandit à Upper East Side, au nord de l'état de New York. Issu d'une famille aisée, il tente de s'éloigner de ce milieu qui ne lui correspond pas. Jeune adulte, il est mobilisé pour combattre sur les plages normandes lors de la Seconde Guerre Mondiale. Ses amis et compagnons d'armes périront sous ses yeux. Un profond traumatisme qui le dégoûtera de l'humanité. Dans son unique roman, le personnage principal est obnubilé par le sort des canards pendant les hivers au lac de Central Park. Certains associeront cette obsession au fait que ses frères d'armes se soient fait canarder lors de la guerre. Il perd également l'amour de sa vie à son retour. Sa vision sur le monde devient absurde. Il écrit L'attrape-Cœur comme une prévention aux jeunes générations.



**«MON RÊVE, C'EST UN
LIVRE QU'ON N'ARRIVE
PAS À LÂCHER ET QUAND
ON L'A FINI ON VOUDRAIT
QUE L'AUTEUR SOIT UN
COPAIN, UN SUPER-CO-
PAIN ET ON LUI TÉLÉPHO-
NERAIT CHAQUE FOIS
QU'ON EN AURAIT ENVIE.»**



UNE DÉCOUVERTE

COMME TOMBÉ DU CIEL

Ce livre m'est un peu tombé dessus, il apparaissait en tant que clin d'œil dans des films et séries. Cela a éveillé ma curiosité. Je me suis procuré le livre en librairie à mes seize ans, environ. J'étais au lycée et qu'est-ce que je détestais cet environnement. Ce livre m'a interloqué lorsque je l'ai découvert avec sa couverture mystérieuse d'une mélasse rouge et son dos vierge de résumé. J'ai commencé l'histoire sans rien connaître de l'intrigue. L'écriture parlée m'a tout de suite séduite. Je me suis senti proche du personnage principal, Holden Caulfield, comme s'il me confiait son histoire. Puis d'une certaine manière, je me suis reconnue en lui. Je traversais à l'époque à situation sombre au niveau mentale, familiale et sco-

laire. Un parfait cocktail pour nous faire détester le monde entier, sans goût pour projeter dans un lendemain. À bien y penser, j'aurais aimé m'enfuir.

L'adolescence est un moment où l'on aimerait fuir ou reporter l'inévitable passage à l'âge adulte. Pourtant, cette étape me fut imposée trop vite. Ce livre m'a marqué en effet. Sur l'instant, on ne se rend pas compte de l'effet qu'il a sur nous. On pense juste apprécier un livre, car il nous a fait rire. Mais en réalité, on projette notre réalité à la fiction. Un dialogue entre notre vie et une histoire imaginée. Comme un certain nombre de personnes, j'y ai vu des similitudes, des signes que ce livre ne soit pas arrivé par hasard entre mes mains. C'est ainsi que ce livre est devenu une sorte de totem.

UNE RÉINTER- PRÉTATION

D'UN OEUL ADOLESCENT À CELUI D'AUJOURDHUI

Pour sa réactualisation, rien de plus facile que de trouver ce qui ne va pas dans ce monde. Pourtant, je n'ai pas cherché à dénoncer des problèmes sociétaux ou à défendre une cause. Bien que je sois la première préoccupée par l'état environnemental. Mais L'Attrape-coeur a pour sujet un adolescent américain de classe aisé des années 1960, et sa difficulté à se reconnaître dans cette société. Le personnage dépeint celle de son époque, corrompu par les adultes. En réactualisant cette œuvre emblématique, je propose ma vision cynique du monde actuel, fait de distance sociale et d'égoïsme. La

recherche de soi-même et de sa place dans le monde est une quête pour chaque adolescent. On demande aux jeunes de réfléchir et construire leur propre avenir, et pourtant le monde que nous laisse les ancêtres et les adultes n'est pas guère réjouissant. Entre guerres, pollution et violence, il est difficile de trouver un sens au monde.. Les préoccupations d'un adolescent n'ont guère changé aujourd'hui, elles se sont élargies, pourrait-on dire. Il faut savoir quoi faire de son avenir, avoir de l'ambition professionnelle, gagner de l'argent, pour acheter les produits de la société. Travailler pour consommer. C'est ce qui horripile Holden, et moi par





la même occasion. Si on n'a pas tout ça, on n'est pas normale, des ratés, des parias et mis à l'écart. C'est pour cela que l'adulte est tant méprisé dans l'histoire. Devenir adulte, c'est comme devenir con. Mais aujourd'hui, ce qui abrutisse, toute générations confondues, c'est la mauvaise utilisation de certaines technologies. Je mets subtilement en avant les distances sociales

que celle-ci a créées depuis quelques années. L'être humain est comme endormi. La réinterprétation s'est également faite sur le sexe d'Holden. Afin d'affirmer le fait que je me sois identifiée à cet adolescent, le personnage sera représenté au féminin. Comme une œuvre autobiographique, je veux m'emparer de l'histoire et me l'approprier.

UN CHEMINEMENT

LORSQUE L'ON GÈRE SOIT MÊME SON EMPLOI DU TEMPS

Bien que le livre ne soit pas long, le récit est riche en anecdotes et en petites actions. Ne pouvant pas tout condenser dans une animation de quelques minutes, j'ai d'abord dû préparer un résumé des grandes lignes de l'histoire. Ensuite, j'ai jugé bon de diviser l'histoire en quatre parties selon les ambiances de l'histoire :

L'ENIEME RENVOI, L'ERRANCE, LA DESILLUSION ET LES FINS ALTERNATIVES.

C'est ainsi que j'ai entamé sans attendre le story-board. Mes professeurs référents m'ont également poussé à produire des visuels fixes de certaines scènes. Comme tout le monde, j'étais trop ambitieuse, car je souhaitais, pour mon animation, mélanger diverses techniques : la vidéo, la photographie, l'illustration digitale et le 3d. J'ai gardé les deux derniers car les autres impliqués de faire appel à des figurants, tourner dans un lieu, gérer du matériel vidéo. Par rapport au sujet et au temps qu'il m'était imparti, cela aurait demandé davantage de travail.

J'ai produit mes premiers visuels sur Photoshop à la tablette dès le mois de février. Cela a tout de suite été apprécié par mes professeurs référents qui voulaient en voir plus et ceci, au détriment du story-board complet et validé. Ils ont eu même reconnus avoir été trop vite séduit en mettant le scénario de l'animation de côté. J'aurai dû faire un story-board animé dès le début pour pouvoir corriger la cohérence narrative. Mais c'est également un de mes travers, je suis toujours trop impatiente de commencer et je loupe des étapes. Heureusement que nous nous sommes vite rendu compte qu'il y avait des problèmes d'enchaînements et de répétitions dans le scénario, nous avons pu résoudre ses problèmes en priorité. Ce projet a été rudement épaulé par mes professeurs référents qui, sans se concerter au préalable, ont apporté de précieux conseils complémentaires. La légère crainte au début, été d'avoir des avis contradictoires entre ses deux professeurs. Pas une seule fois, je n'ai eu de problème. C'est vrai que je les ai choisis car j'ai confiance en leur jugement qui vise mon travail et non mes capacités ou incapacités.



UN PERSONNAGE

REVISITÉ À SON IMAGE

Pour imaginer mon personnage féminin, j'ai laissé libre cours à la plume. Je ne pourrai coucher les mots sur papier ce qui me traverse l'esprit à ce moment précis. Mon univers très féminin a évidemment été un souffle d'inspiration. Ce personnage, qui naquit sous mon crayon, eut les traits d'une jeune fille caucasienne, corpulence élancée, cheveux longs et yeux noirs. Pour des raisons de techniques, je n'ai pas voulu me lancer dans un personnage trop complexe à dessiner. Connaissant mes limites en dessin, je peine énormément à dessiner un personnage qui soit identique à chaque scène. De même que si c'était un personnage avec plus de caractéristiques physiques, je ne devais pas oublier que je devrais le dessiner une bonne dizaine de fois. Un bonnet foncé, une doudoune rouge, et un pantalon à carreaux type uniforme d'école est largement suffisant pour mes capacités. Les autres personnages apparaissent brièvement, mais j'ai tenté une diversité ethnique qui est bien présente aux Etats-Unis.

UNE FIN?

QUI NE SERA JAMAIS LA FIN

La grande particularité que j'ai avec ce roman, c'est que je l'ai en ma possession depuis 8 ans mais je n'en connais pas le dénouement, je n'ai jamais voulu le terminer, je le recommence perpétuellement. Peut-être par peur d'être déçue des choix d'Holden, s'il s'est résigné à rentrer dans le moule. Ou alors je ne voulais pas de sa solution à mon problème de l'époque. J'envisage donc de proposer diverses fins alternatives, tout en gardant une trame narrative cohérente. Différents chemins narratifs que le personnage aurait pu choisir. Chaque lecteur pourra choisir la fin qui lui satisfait. Je réfléchis encore à la manière de proposer ces différents

choix à la fin de mon animation. Parmi les options pour présenter ses fins alternatives au jury, j'avais en tête de proposer directement une mosaïque de courtes vidéos en fin d'animation. Et par un système de bouton, chaque jury aurait choisi une fin. Mais étant sur un seul écran projeter, le jury n'aurait pas vraiment eu de choix personnel. Puis au fil des discussions, j'ai tranché pour proposer quatre boîtes contenant chacune une illustration racontant une fin différente. Étant donné que je les invente, il est plus logique qu'elles n'appartiennent pas à mon animation. Je suis donc parti sur quatre fins possibles :

- **HOLDEN RENTRE FINALEMENT CHEZ LUI
AFFRONTER SES PARENTS**
- **HOLDEN FINIT EN CLINIQUE PSYCHIATRIQUE
À CAUSE DE SA MARGINALITÉ**
- **HOLDEN SE SUICIDE POUR FUIR UNE RÉA-
LITÉ QUI N'ACCEPTE PAS SA PRÉSENCE**
- **HOLDEN RÉALISE SON RÊVE, ET DEVIENT
L'ATTRAPE-CŒUR AU BORD DES FALAISES QUI
LONGENT L'OCÉAN**

L'IMAGE

DE L'ILLUSTRATION AU NUMÉRIQUE ANIMÉ

Malgré l'écriture légère et l'humour bien présent, le récit est parcouru par un sentiment de mal-être venant du personnage. A travers les situations qu'Holden vit, on ressent que dans son for intérieur, il est enveloppé d'un profond désarroi. Je me suis davantage concentrée sur les sentiments et l'attitude d'Holden pour imaginer l'ambiance générale de mon animation. Il se sent exclu des règles normatives de la société, au point de détester tous ceux qu'il croise. Parfois son innocence ne lui permet pas de réaliser que les autres le trouvent bizarre et différent. C'est pour cela que j'ai voulu donner à l'image un aspect de tension et de détresse. L'ambiance générale reste donc énigmatique pour introduire cette fin inconnue. Avec l'utilisation des techniques numériques, j'ai pu donner un côté feutré et brumeux à l'image. Un grain recouvre l'ensemble de l'animation afin de salir le visuel au

même titre que la vision du personnage sur le monde sale.

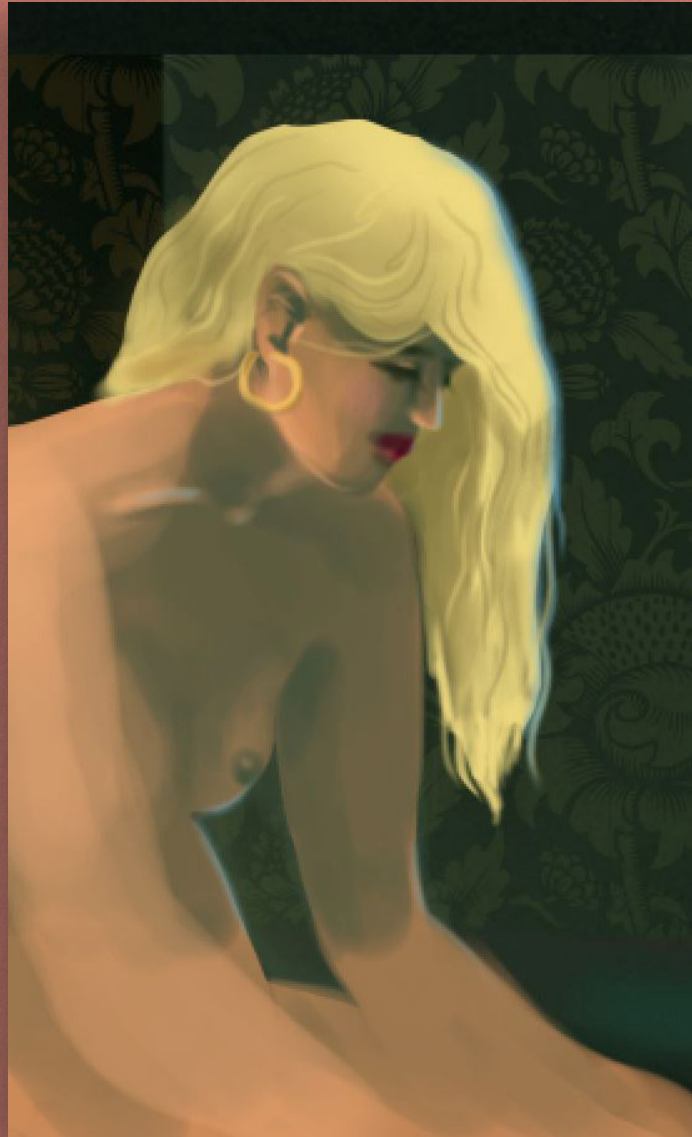
A la manière du cinéma, je travaille énormément les effets de lumière qui créait une meilleure immersion dans l'univers de New York le soir, la nuit et le matin brumeux de pollution. De la même manière pour les couleurs, j'ai grandement travaillé les couleurs de sorte à évoquer les sentiments : des bleus pour la nuit triste, des verts pour le mal-être, etc. Mais j'alterne également les couleurs froides et chaudes en fonctions des lieux pour marquer des différences entre chaque décor. J'ai mené une véritable enquête des couleurs sur la ville selon l'heure de la journée, dans les boîtes de nuit, et sur les visages. Ceci afin de respecter une crédibilité cinématographique.

Etant une grande amatrice du cinéma, notamment des films noirs, de la photographie et d'Edward Hopper, je tenais à représenter mes décors de manière réa-

liste. L'histoire est concrète et impose de suivre son réalisme. Là où j'ai pris mes libertés, c'est lorsque que je représente l'état mental du personnage principal. Un univers subjectif pouvait alors prendre forme dans mon animation. Entre nous, j'avoue qu'une petite frustration m'aurait envahi si je n'avais pu faire apparaître des scènes psychiques. Ici c'est mon attrait pour la filmographie de David Lynch qui prend le dessus. Dans tous les cas, il est question de s'approprier une œuvre pour la réadapter et la réactualiser, et non dessiner toutes les images de l'histoire. J'ai donc choisi des moments de l'histoire déterminants sur l'évolution mentale d'Holden. Le choix d'utiliser le Motion Design n'est en réalité pas venu tout de suite. Avant tout, si je peux vous donner une définition de Motion design, c'est l'art de donner vie à des éléments graphiques par le mouvement. Lors de mes premières recherches, il était question d'illustrer le roman à la manière d'un journal de bord où Holden Caulfield

raconte sa fugue. Puis je me suis rendu compte que l'animation collée bien avec le périple mouvementé du personnage. Il erre sans arrêt. Même ses pensées sont continuellement vagabondes. De plus, les environnements New-Yorkais méritent d'être représentés dans une animation.

Le choix d'utiliser le Motion Design n'est en réalité pas venu tout de suite. Avant tout, si je peux vous donner une définition de Motion design, c'est l'art de donner vie à des éléments graphiques par le mouvement. Lors de mes premières recherches, il était question d'illustrer le roman à la manière d'un journal de bord où Holden Caulfield raconte sa fugue. Puis je me suis rendu compte que l'animation collée bien avec le périple mouvementé du personnage. Il erre sans arrêt. Même ses pensées sont continuellement vagabondes. De plus, les environnements New-Yorkais méritent d'être représentés dans une animation.



DES APPRÉHENSIONS

MAIS RIEN D'INSURMONTABLE

L'animation est tout de même un autre domaine que le Motion design. N'ayant pas de formation ou de compétence dans la conception de clip image par image. Je me débrouille à tourner mon clip vidéo sous la forme d'un Motion. C'est tout aussi complexe mais plus amusant pour moi. A la base, je voulais que le rendu visuel soit plus épuré et graphique. Mais mon côté détail prend sans arrêt le dessus, à tel point que j'adore complexifier mes images. Je ne peux lutter et dans un sens, cela me conforte à me dire que je développe un style graphique qui m'est propre et indomptable. Evidemment, plus tard, je me dirai que j'aurai dû faire ça

autrement mais il semblerait que je doive passer par cette erreur de sorte à faire autrement plus tard. Mais après deux mois de travail sur ce projet, j'élabore un style graphique qui me convient. En plus, avec le choix de mes référents, ils me donnent carte blanche pour l'écriture graphique que je veux mettre en place. Ce que je redoute le plus, c'est le travail à long terme qui évolue très rapidement chez moi. Plus on dessine, plus on évolue, et je crains que le début de mon animation commencé au mois de février soit différent en termes de style. De même que pour le Motion. J'ai acquis des techniques de montage que je n'avais pas au début.

DES RÉFÉRENCES

*COMME UN FLORILÈGE DE CE QUI A NOURRIT MON
UNIVERS GRAPHIQUE*

Nos références artistiques sont avant tout des coups de cœur. Elles restent et nous influencent librement dans nos choix visuels. Je suis restée fidèle aux miennes sans fermer les yeux aux nouvelles découvertes. Mais ce qui me surprends à chaque fois, c'est leur manière d'intervenir sur mes projets sans que je ne le veuille délibérément. Choisir *L'Attrape-cœur* me renvoie à mon peintre préféré qu'est Edward Hopper et ses sujets sur la solitude, l'intimité et la distance sociale. Je retrouve également les thématiques de la recherche d'identité et des rêves avec une influence cinématographique majeure de l'énigmatique

David Lynch. Évidemment, je pourrais citer *Paris, Texas* de Wim Wenders avec ses palettes de couleurs incroyables, le style très illustratif de Wes Anderson et les photographies mystérieuses de Gregory Crewdson. C'est pour la plupart des références qui ne sont pas toutes jeunes, mais tout dépend de l'utilisation qu'on en fait. Ainsi, le rendu visuel de l'animation se rapproche énormément d'un style cinématographique. Il aurait sans doute été préférable que je cite des références Graphiques, Motion design et Illustrative, mais ces références-là m'ont plus servis à construire une narration courte et de bons enchaînements de transition.



STARKFIELD LANE, CREWDSON



VERTIGO, HITCHCOCK



MULHOLLAND DRIVE, LYNCH

UNE CONCLUSION

POUR COMMENCER DE NOUVEAUX PROJETS

Plus que cette foutue conclusion à lire, comme dirait Holden ! Pour un projet de cette importance, pour les sujets qu'il traite et pour les références utilisées, j'y mets comme un morceau de moi-même. Le sujet n'est pas seulement « étudiant » à mes yeux, il est aussi personnel et intime. C'est en cela que j'arrive à retranscrire une sensibilité et à la faire ressentir. Je suis fière de l'avoir réalisée dans sa globalité, de l'avoir apprécié à chaque étape. C'est à la fois passé lentement et si vite. Je ne sais pas si j'ai réalisé un projet à la hauteur de trois ans de Saint-Luc, mais je suis déjà en train de me projeter dans de nouveaux projets pour améliorer mes lacunes en Motion Design. Imaginer des projets, construire des rêves, c'est un besoin. Et ce projet m'a énormément apporté, que ce soit auprès des professeurs référents ou en autodidacte. Bien que le résultat final soit toujours une satisfaction, l'heure qui sonne la fin d'un projet me plonge souvent dans un spleen. Ce doit être ce fameux malaise d'abandon qui me colle à la peau et qui m'empêche de lire le dernier chapitre de L'Attrape-cœur...

**JE VOUS REMERCIE D'AVOIR LU
JUSQU'AU BOUT. EN ESPÉRANT QUE
VOUS AYEZ APPRÉCIÉ LA LECTURE.
CELA A ÉTÉ DIFFICILE DE GÉRER CE
PROJET, CE MÉMOIRE, TROUVER UN
FOUTU JOB (MAIS UN BON JOB ATTEN-
TION) POUR 'L'APRÈS' ET D'AUTRES ÉLÉ-
MENTS PERTURBATEURS.
J'AI ENCORE DU MAL À APPRÉCIER LE
SYSTÈME SCOLAIRE MAIS J'AI TENU
BON.
CES TROIS ANNÉES SE CONCLUENT SUR
CES DERNIERS MOTS ET JE SOUHAITE
REMERCIER MES PROFESSEURS, ILS
ONT ÉTÉ SUPERS. LEURS ENSEIGNE-
MENTS CONTINUERONT D'ALIMENTER
MES FUTURS PROJETS.**

